

OBSERVATION

sur la cause d'un étranglement particulier
dont l'effet a donné occasion à une
opération douteuse.

Baron Chérol, chirurgien-major du corps
du génie, à Mézières

François Maurice gendarme retiré à Mézières compagnie
de Hagroin en garnison à Mariembourg d'un
tempérament phlegmatique, étoit âgé alors de 46 ans
lorsqu'il essuya l'accident dont je vais parler arrivé au
mois d'avril 1767, l'anecdote suivante ne servira pas peu
à nous instruire de son état avant l'éruption des premières
accidents, il étoit tel qu'il nous assura n'avoit jamais plus
d'un testicule dans le scrotum il ne s'en plaignoit à personne et
s'occupoit à ses affaires comme de coutume, mais vers l'âge de 38 ans
après des travaux pénibles auxquels il s'étoit livré, il
lui parut une tumeur au-dessus de l'aîne droite qu'on prit
d'abord pour un Bubonocèle, en conséquence on le poussa
d'un Brayer pour la contenir.

Cette tumeur n'étoit cependant que l'apparition du
testicule qui avoit été arrêté par l'aumône comme cela
arrive quelque fois, mais la prise ne fut point

ARC 18 d. 24° 51



reconnue en l'application du bandage eut lieu pendant
l'espace de huit années qu'un nouvel effort le fit
reparaître en descendre jusque dans le scrotum.

Ce fut comme je l'ai dit au mois d'avril 1767 que je
fut mandé pour soigner le malade et je le vis le
deuxième jour de son accident; je trouvai une tumeur
circonscrite qui commençoit depuis l'anneau et s'étendoit
jusqu'au bas du scrotum, l'on remarquoit vers la partie
moyenne et supérieure, un sillon qui sembloit la
séparer en deux, elle offroit une fluctuation sensible
et paroissoit contenir environ trois demi setiers de fluide;
vers la partie inférieure, elle étoit un peu molle et
transparente, et de plus en la maniant elle ne faisoit
éprouver aucun sentiment de douleur au malade.

Le gonflement, la transparence, la circonscription, et la
privation de douleur firent caractériser la tumeur
d'hydrocele, toutes les fois que le malade faisoit quelques
efforts soit en se remuant dans son lit, ou en se
présentant pour aller à ses besoins il sentoit un
tiraillement dans la tumeur, la fièvre, les inquiétudes,
la langue sèche et un mal àise ^{général} faisoit tout craindre,
et nous annonçoit des suites très fâcheuses.

Dès le troisième jour de la maladie il survint une
tension dans l'abdomen, le ventre devint boursé, il
survint des vomissemens si fréquents que l'appréhension
de vomir lui feroit de ne prendre que très rarement
de la boisson; la tumeur n'offrit aucune espèce de

changement et resta dans le même état depuis le 3.
jusqu'au 12. que l'effort des vomissements devint
si considérable qu'il rendoit jusqu'au matières
fécales.

Après ces évacuations le ventre paroissoit moins bouffé
et tendu, la fièvre se soulevoit. le malade s'affoiblissoit
de jour en jour et ne se plaignoit jamais d'avoir
ressenti d'autre douleur que celle qui excite le
vomissement: Enfin du 12. au 17 le malade fut
reduit par la continuité des accidens au plus grand
état d'accablement et de faiblesse et sans que la tumeur
aye offert aucun changement particulier, le ventre
n'étoit par moins bouffé et tendu, le hognet se
joignoit à tous ces accidens, quelque très petite
portion de matière qui sortoit avec les lavemens
furent absolument supprimés, des sueurs copieuses
et froides survenant, le pouls devint extrêmement
faible, la respiration gênée, les yeux caves et enfoncés,
tout atteignoit à la fin du malade par une mort des
plus prompte, si l'on n'avoit pris une résolution à
employer d'autres moyens que ceux dont l'on n'avoit
jusqu'à présent éprouvé aucun soulagement.

Si l'on seitoit parfaitement que dans une maladie
semblable le pronostic qu'on porteroit seroit un
peu dangereux et qu'il devenoit d'autant plus
fâcheux qu'on ne pouvoit asseoir un jugement



évident. Suo la cause de tout ces accidens, en suo
les avantages qu'on retireroit d'une operation
docteur qu'on projettoit neanmoins de tenter.
Tous les symptomes qui étoient arrivés auroient
pû dans le cas ou le malade vouloit s'y soumettre,
nous déterminer à prendre un parti. Il y avoit eu
un sentiment de douleur dans la tumeur; —
quelques uns disoient l'épiploon en renfermé dans
la tumeur, son tiraillement peut occasionner les
vomissemens, en ces sortes de hernies ne s'en point
pour l'ordinaire douloureuse, d'autres pensoient
que le canal intestinal étoit tombé en paralysie
parceque les vomissemens n'arrivoient alors que
de loin en loin en qu'il ne paroisoit pas qu'il fût
pincé ni étranglé puisque le malade rendoit quelque
petite portion d'excrement dans ses lavemens, mais
d'autres dirent cette portion d'excrementa pourroit
bien venir de la matiere crasse des lavemens
nourrissant qu'on donne au malade pour le soutenir.
Toutes ces conjectures ne nous autorisoient pas
à l'opérer ni à ne pas l'opérer, l'on se representoit
toujours que la privation de douleur nous assurait
que ce n'étoit pas de hernie en que son absence
nous assurait aussi qu'il n'y avoit point de
suppuration: seroit-ce disions nous quelque
appendice particulier d'intestin puisque le malade

rend un peu de matiere, l'on citoit l'observation de
M.^r Litter. A. mais l'on disoit ensuite il y avoit
de la douleur, cela n'est par non plus l'intussuscepti^{on}
de l'intestin car il y auroit de la douleur. En sa
privation nous assure contre l'existence de quelque
tumeur humorale.

Enfin depuis le premier jour de la maladie jusqu'au
17. nous avons employé les saignées, les purgatifs,
les cataplasmes, les potions de toute espece, les demy-
bains, les lavemens emollients, nourrissans, et
irritans, rien n'a jusqu'à présent produit aucun soulagement,
le ventre est aussi bouffé et d'autant plus tendu que nous
appercevons les circulations des intestins à travers
les muscles du bas ventre portés à un degré de tension
à n'en pouvoir contenir d'avantage; que nous craignons
avec juste raison de voir mourir notre malade si nous ne
cherchons la véritable cause en le principe des accidens
que nous combattons tant du côté de la tumeur, que du
côté du ventre et si on le juge nécessaire dans la suite.

Toutes ces observations (dis-je) aux consultants
paroissent d'autant plus justes qu'il est certain qu'après
avoir tout tenté, que le malade de plus desire l'opération
plutôt que de mourir qu'on doit la faire sans hésiter,

[A] Academie Royale des sciences année 1700.

et Mes.^{rs} Keck chirurgien major du Regim.^t D'Épiningen. Penard
chirurgien de Mezieres et Jocabel de Charleville.



les consultants furent du même avis, l'opération fut faite le 17. et voici le procédé que je tiens.

Je commençai par faire une incision depuis à un bon ponce au dessus de l'anneau suivant la méthode de Sharp recommandée par M. Trousseau [A] jusqu'à au bas du Scrotum, j'incisai insensiblement et séparai les membranes qui contenoient la liqueur, il en sortit environ une chopine d'eau roussâtre, le cordon des vaisseaux en étoit plein et elle s'étendoit jusqu'à dans l'abdomen, je dilatai leurs enveloppes et la prolongai à deux doigts de l'anneau, cette dernière incision me fit apercevoir une nouvelle tumeur, et je reconnus que c'étoit le Sac herniaire, il étoit collé avec la tumeur de l'hydrocele, en cette adhérence étoit comme je l'ai dit, distinguée par le sillon que nous avons remarqué dans l'état de la tumeur qui sembloit la séparer en deux. lorsque j'eus ouvert le Sac je trouvai environ un demi pied d'intestin en deux circonvolution et adhérentes aux parois du Sac qui regarde l'anneau et encore adhérentes à leurs parties postérieures ou au cordon des vaisseaux spermaticques, je remarquai que la présence de ce sang de l'une et l'autre tumeur avoient produit une si grande dilatation à l'anneau que l'intestin n'en étoit point comprimé, je le trouvais d'un rouge livide avec quelques taches parsemées de noir, les excréments prirent le nom

[A] Mémoire de l'Académie Royale de chirurgie tom. 4.
page 285.

courir après la réduction des parties, le ventre s'affaissa,
les vomissements en le hoquet s'arrêtèrent aussitôt,
l'on soutint l'extrême faiblesse par l'usage de
cordiaux, les purgatifs ne purent être mis en usage
qu'après les faiblesses dissipées, et aussitôt après la
guérison le malade à travaillé à porter en remue
des fardeaux comme si jamais il n'avait eu cette
maladie, on l'a mis à l'usage du Brayer pour soutenir
la cicatrice et la mettre à l'abri des efforts ou il
l'expose à chaque instant de la vie.

Il parait évident que dans cette ancienne apparition
du testicule il y avait hernie compliquée d'adhérence
avec le cordon, l'anneau en le sac, que l'intestin a été
primitivement tirailé dans la 2.^{ème} apparition par
la descente du testicule dans le scrotum, tandis que
d'un autre côté l'intestin a été comprimé par la
présence des eaux de l'hydrocele qui s'étendaient
jusque dans l'abdomen, lesquelles aussi n'ayant pu
se dissiper par aucune voye due à la résolution
leur présence a empêché la rétraction du cordon
vers l'anneau d'où il est à presumer qu'elle n'a pu
peu contribuer encore à préserver les parties de
douleur inséparable et particulière attribuée à la
hernie, et conséquemment qu'on n'avait dans cette maladie
singulière aucune indication assurée pour entreprendre
une opération dont le succès paraissait absolument douteux.



Observation

sur la cause d'un 2.^{ème} étranglement avec des
remarques sur la manière de dégager l'intestin
dans les hernies anciennes lorsqu'il est
adhérent dans tous ses points au sac
herniaire et à l'anneau.

Une femme de cette ville s'aperçut d'une descente
qu'on caractérisa d'inguinale et comme elle étoit toute
récente on eût l'attention en rassemblant le plus
possible la portion du sac herniaire de former en en faisant
la réduction ce qu'appelle M.^r Gareugeon le petit bloc,
mais la réduction n'ayant pas été complète, il resta
à l'embouchure de l'anneau une grosseur à peu près
du volume d'une grosse noix qui fut considérée comme
servant pour ainsi dire de fermeture à la descente,
la malade n'en fut point inquiète travailla à son
ordinaire et n'eut d'autre incommodité que des
coliques de temps à autre qu'elle attribuoit aux
variations du temps ou à la constipation à laquelle
elle étoit fort sujette.

Enfin l'instant arriva que les matières n'ayant



Fig. 1.^{ere}



plus pû couler par la dispositione. qu'elle avoient
acquisee, la malade essuya le même accident
que dans la hernie au bout desquels elle succomba
et comme je ne trouverai à portée de l'ouvrir, voici
ce que j'observai.

J'incisai la peau sur la tumeur, je detachai cette
derniere des parties adjacentes, et pour venir à
bout de chercher et distinguer le sac herniaire d'avec
l'intestin, je prolongai mon incision en l'étendant jusques
au dessus de l'anneau ou je pénétrai dans le ventre
pour ensuite suivre l'intestin que je trouvais
gangrené jusques dans le sac, mais comme cette
maladie me parut un peu trop compliquée je coupai
et emportai toutes les parties comprises dans la
hernie à fin de les examiner à loisir.

Voici la figure de la piece anatomique qui m'est
restée sur laquelle j'ai cru appliquer quelques
reflexions concernant la pratique ^{1^{re}} fig. 1. A extrémité
superieure. B. extrémité inferieure. C. portion de
l'intestin engagée et adhérente dans toutes les
parties au sac herniaire et à l'anneau, D. rebord
de l'anneau. E. partie du mésentère. F. partie de
l'intestin gangrené par où les matieres fecales se
sont épanchées dans l'abdomen. ^{2^{me}} la fig. 2.

G represente la protuberance de la tumeur et
l'expension du sac herniaire. H portion de l'anneau

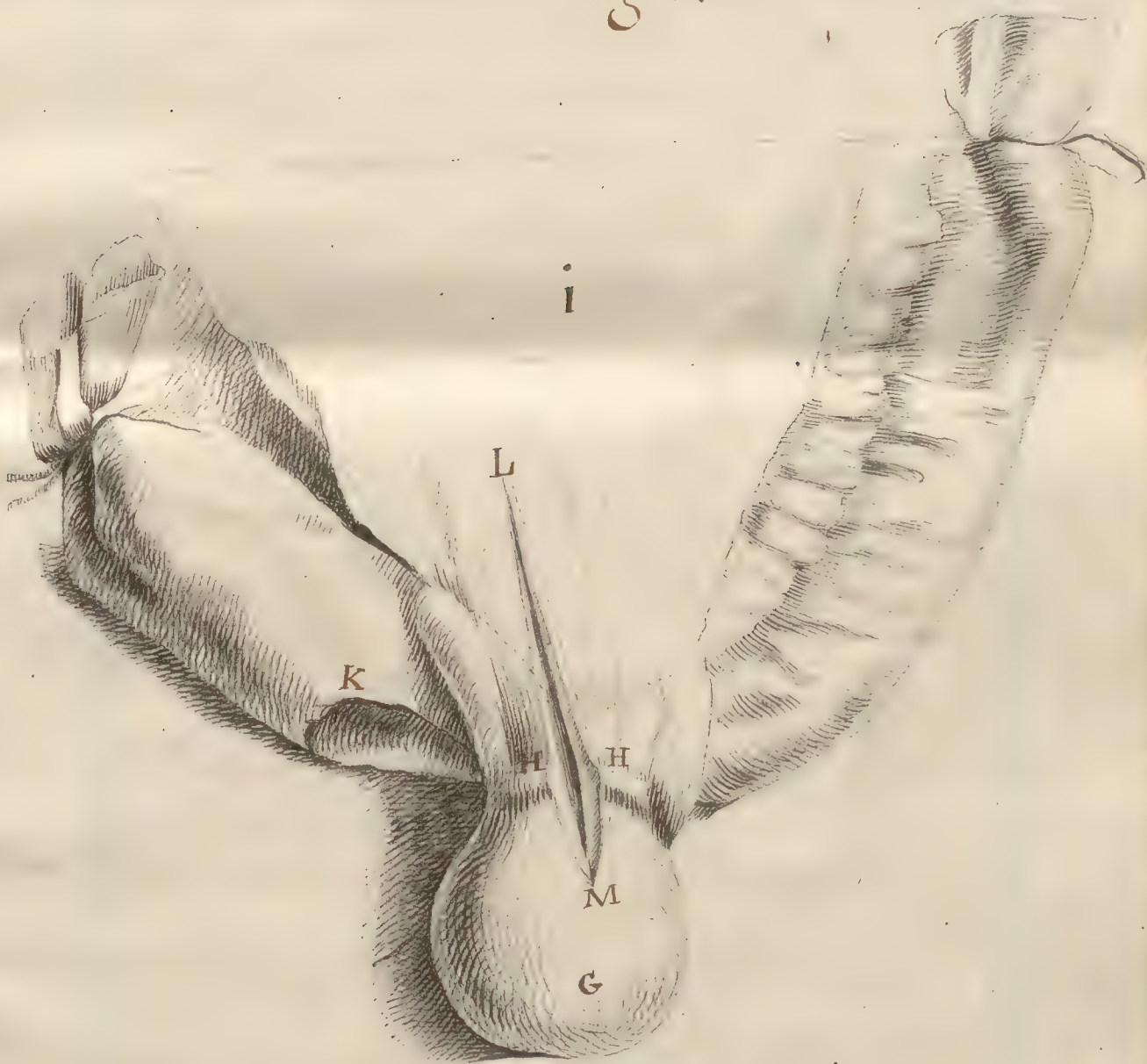


vu dans la partie antérieure ^I partie antérieure du
peritoine, **K** ouverture de l'intestin gangrené. D'après
ce fait l'on doit juger combien il est essentiel dans les
hernies de réduire exactement tout ce qui sort hors de la
capacité, en que cette méthode de former le petit Bloc n'est
aucunement recommandable parce que le sac herniaire
doit du plus ou moins offrir un cul de sac aux parties
de l'intestin qui cherche à s'échapper, l'intestin dans ce
cas acquiert très facilement des adhérences, et si l'on
arrive à un étranglement dans la suite, le moyen de
détacher ces adhérences deviendra presque impraticable,
parce qu'il n'y aura pas de fluide entre le sac et l'intestin.

Or s'il y a aucun fluide entre le sac et l'intestin il est
bien à presumer qu'on ouvrira aussi tôt l'intestin que
le sac et conséquemment puisque cette circonstance arrive
dans les hernies anciennes, la confusion de ces parties
nous fait par cette observation à même de réfléchir
sur ce point de pratique et de chercher un procédé plus sûr
et à l'abri d'ouvrir l'intestin comme l'on y est exposé par
la méthode ordinaire.

L'opération que j'ai l'honneur de proposer est sûre et
sans danger elle est telle parce que après avoir incisé
la peau en la tegumentaire à un bon pouce ou environ
au dessus de l'anneau, comme il est représenté dans la
figure 2.^{ème} je pénétre là, dans la capacité en ensuite
à la faveur du doigt je dirige mon bistouri moussé en mon

Fig. 2.^{eme}



incision de haut en bas en dedans en dehors comme il
est marqué par l'incision en la ponctuation de **L** vers **M**
et toujours en appuyant le doigt index sur l'intestin,
cette maniere de degager insensiblement toutes les parties
n'est pas à mettre en parallele avec celle qui ouvre de
dehors en dedans en qui prescrit cette dissection difficile,
delicate et minutieuse pour atteindre l'intestin, le degager,
et debriquer l'anneau.

J'ai dit que par cette methode l'on seroit à l'abri d'inciser
les parties qu'on doit respecter, je dirai plus encore, que
ce ne sera plus le cas d'orbenavans d'inciser l'intestin,
le sac et le ligament tous d'un trait comme le recommande
M^r. Arnaud dans la 15.^e et 16.^e observation du 2.^e tome
de son traité des hernies, il s'agissoit dans la 1.^{re} d'une
hernie crurale (ou il dit) " Je detachai l'intestin d'avec
le sac attenant qu'il me fut possible; ce qui nous mit
à portée de le mieux examiner; alors je vis qu'il étoit
si adhérent avec le sac à l'endroit où il passoit sous
le ligament de poyard, et que le sac même étoit si
adhérent au ligament, que toutes ces parties sembloient
former ensemble une seule masse charnue qu'il étoit
impossible de détruire sans y faire des déchiremens
dangereux. Nous ne nous occupâmes que de
moyens les plus convenables pour procurer
l'evacuation des matieres fécales. Nous crûmes
que le parti le plus sage étoit d'ouvrir l'intestin: J'y



"fit une incision longitudinale qui facilita
"l'evacuation des matieres bilieuses contenues dans
"l'intestin sorti; mais l'etranglement que faisoit le
"ligament tendineux des muscles, empechoit les
"matieres de sortir du ventre, ce qui m'obligea a le
"debrider. Comme il ne avoit aucun vuide entre
"l'intestin et le sac qui put permettre l'instrument
"dilatant d'y passer, nous deliberames a sauta necessite
"quil y avoit d'introduire le bistouri boutonne dans
"l'intestin assez avant pour couper l'intestin le sac
"et le ligament, et aussitot apres les matieres bilieuses
"coulerent assez abondamment pour m'assurer que le
"tota etoit assez dilate.

Dans la deuxieme observation il s'agissoit d'une hernie
inguinale ou ce praticien dit. "L'intestin etoit point
"altere de gangrene, mais il etoit si fort adhereu a la
"face interne du sac en particulierement a l'endroit de
"l'anneau que l'anneau même, le sac et l'intestin sembloient
"ne faire qu'un seul corps, et ressembloient a une ancienne
"cicatrice dure et calleuse; les membranes de l'intestin
"etoient extrêmement epaisses dans l'endroit le plus pres
"de l'anneau.

Il fit a cette occasion une incision sur le sac et l'intestin
comme dans le cas precedent, il introduisit ensuite son
bistouri moussé pour fendre d'un seul coup l'anneau
et la continuation du sac, et comme les evacuations

ne s'étoient par faite assez complètement, il agrandit
la première incision en portant son bistouri dans
l'intestin plus profondément ce qui déterminait aussitôt
la sortie des matières bilieuses avec abondance
ensuite tous les accidents s'apaisèrent.

L'on doit bien juger certainement d'après cette faite que
lorsqu'il arrivera de ce cas et semblable la méthode que je
propose est supérieure à tout égard à celle d'ouvrir
l'intestin, les conséquences pratiques qui se présentent
dans l'une et l'autre méthode ne peuvent point être
mises en parallèle, celle ou je propose d'inciser de
haut en bas et de dedans en dehors sous si
parfaitement évidente par l'objet quelle doit être
remplie qu'il n'est pas douteux qu'on ne doive la
préférer d'aujourd'hui à l'ancienne et par conséquent
s'y arrêter.



Observation

sur la guerison d'une enteromphale prise
pour une tumeur humorale sur laquelle,
l'on appliqua le caustique qui donna
issie aux matieres stercorales.

Vers le mois de janvier 1768. la fille de M. Hanotin
negotiant de cette ville d'une temperance fort delicat
agée de 10. ans s'étant pleine d'une grosseur au
ombilic quelle attribuoit à une chute quelle avoit fait
sur cette partie, fut confiée à une espece de charlatan
qui decida sur le champ que cette maladie étoit
une tumeur humorale et en consequence de ce
jugement il y appliqua un emplâtre particulier de
sa composition pour la faire resoudre, Mais la
tumeur n'ayant eû prendre cette terminaison,
augmenta insensiblement et fut prise alors pour
un dépôt par conjection, les accidens qui survinrent
comme la fièvre les nausées les vomissemens les
douleurs presque continuelles de colique [qui
devenoient du séjour de l'intestin hors du ventre]
firent annoncer par cet homme une suppuration.

prochaine de la tumeur, et il m'en en usage tout ce qu'il crût
de plus convenable pour la procurer, quatre mois se coulerent
sans l'alternative du calme et de la douleur sans aucun
succès avantageux pour la malade, elle étoit d'ailleurs
dans une situation d'autant critique, qu'une fièvre lente
continue joindroit à un marasme presque parfait achevoit
de mûrir, se forcer et annonçoit une fin de plus
prochaine, et de plus comme l'intestin avoit acquis des
adhérences hors du ventre qui occasionnoient des
travaux, la malade étoit contrainte de se pencher
en avant afin de mettre à chaque instant la tumeur en
les muscles de l'abdomen dans le relâche, cette situation
penchée inquiétoit si fort les parents qu'ils craignoient
absolument que leur Demoiselle ne resta bossue. En fin
pressé par ces derniers de parvenir à la plus prompte
guérison d'une maladie qu'il ne connoissoit pas, il
proposa l'application d'une poudre caustique afin disoit
il de donner du mouvement à la matière de la tumeur; la
confiance aveugle qui les avoient coiffés de ces hommes
les fit consentir à l'application du caustique puisque
disoient ils c'étoit le seul moyen d'abréger la maladie
de leur Demoiselle. il répéta cette opération plusieurs fois.
Mais quel fut leur étonnement lorsqu'ils s'aperçurent
après la chute des escarres qu'au lieu de purifier
attendre, il sortit des matières fécales et en si grande
quantité, qu'ils perdirent d'un coup tout espoir. Il

L'homme qui les avoit amasé aussi deliberement il le
d'appeler du Secours, et c'étoit comme je l'ai dit de h^{ème}
moir de la maladie que je fus mandé.

Il est aisé de comprendre d'après la cause qui a produit
cette tumeur et les accidents qui sont survenus,
que la maladie dont je parle étoit une hernie ombilicale,
l'effet du caustique a dû le faire juger, et l'opération
que nous avons fait par la Suite mettra la chose dans
la plus grande évidence.

Je trouvais la malade dans l'état que nous avons dit
cy dessus avec une tumeur adhérente au nombril.
D'environ quatre pouces de diamètre et d'environ douze
pouces de circonférence elle étoit formée par deux
circonvolutions d'intestin il étoit par celle qui avoit
été brûlée des morceaux de matière fécale dure et
grosse comme du boudin, l'orifice de l'intestin supérieur
représentait le boursin comme dans l'anneau artificiel,
il étoit aisé de le distinguer par sa malpropreté, —
l'inférieur prenait des adhérences au boursin et se
mouloit au cylindre supérieur pour concourir à la
formation de l'anneau comme il est désigné cy après.

Si l'on joint à cet état la sortie des intestins qui étoient
déterminés de plus en plus par les crises continuels de la
malade, et avec cela des douleurs de colique, la fièvre,
des tiraillements des angoisses des envies de vomir,
des vomissements et le hoquet l'on verra que toutes

reudois son état de plus fâcheux & presenterois
la perte affligeante d'un enfante à ses parents.
C'est en considérant les suites de tous ces accidents
qu'on envisageoit déjà les événements de celui d'un
Anus artificiel, comme le plus grand à vaincre. Les
parents à l'aspect de cet état fâcheux consentoient et
espéroient comme moi qu'après l'opération les matières
fécales reprendroient leur cours ordinaire en que
les autres accidents s'apaiseroient aussitôt, il m'avoit
cependant paru d'autre moyen, qui plus sûr en même
temps que de détacher l'intestin de ces adhérences anciennes
rapprocher et maintenir les deux orifices pour procurer
leur réunion, la dissection de ces parties et leur
réduction auroit fait discontinuer le tiraillement de
l'intestin qui faisoit courir la malade et l'auroit rendue
bessie. L'insinuation de la portion supérieure de l'intestin
dans l'inférieure en suivant le procédé qu'enseignent
M. Sabatier & étoit bien aussi la meilleure méthode
à suivre dans ce cas, mais d'un autre côté en envisageant
l'état de l'intestin enflammé, vu l'effet du cristique,
j'appréhendois qu'en mettant un corps étranger dans
l'orifice de l'intestin je n'augmentasse les douleurs et la
sensibilité continuelle qu'éprouvoit la malade, d'ailleurs
comme l'intestin tenoit encore un peu vers son attache
avec le mésentère, j'espérois toujours que la réunion
& membre de l'académie en chirurgien major en surveillance de
l'hôtel des invalides.



S'en feroit, et qu'on reviendrait toujours à l'insinuation
de l'intestin dans le caecum ou on le requerreroit par la
suite.

Tout étant disposé à l'opération comme il devoit l'être
je commençai par détacher les circonvolutions de l'intestin
qui étoient adhérentes à elles mêmes en encore aux
parties adjacentes, je dissequai avec toute la précaution
qu'il me fut possible la portion de l'orifice inférieur de
l'intestin qui étoit confondue comme je lui dis avec de
courtes pincettes un anneau artificiel, j'introduisis
mon doigt assés avant dans l'orifice pour reconnaître
s'il ne s'étoit pas formé quelque bride ou oblitération
du canal. ensuite je rapprochai cette portion de la supérieure
par trois points de suture que je maintins en tordant
seulement les fils entre mes doigts et je les assujétis
au bord de la plaie, j'observerai que je regardai comme
essentiel de ne point détacher entièrement les adhérences
de la portion supérieure de l'intestin pour être par
obligé de la rechercher dans le caecum où il auroit fallu en-
venir à l'insinuation de l'intestin, mais la réunion se
fit parfaitement et la malade guérit de même, elle agit
boit et mange comme de coutume depuis qu'elle est
pourvue d'un bandage élastique à ressort de la
composition de M. Sures membre de votre académie.

Il paroit conséquemment dans ce cas que les parties
se sont disposées à la réunion de telle manière que



Fig. 2^{eme}.

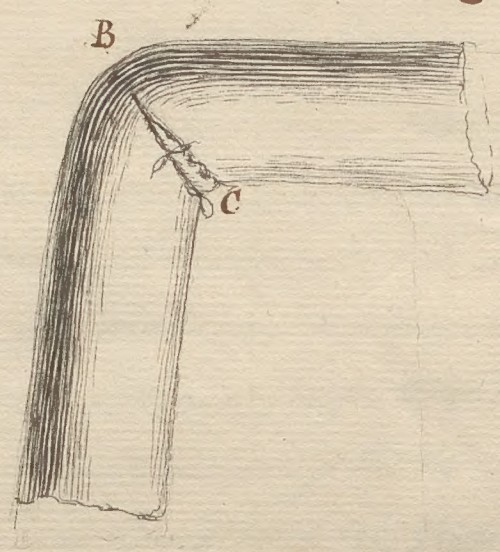
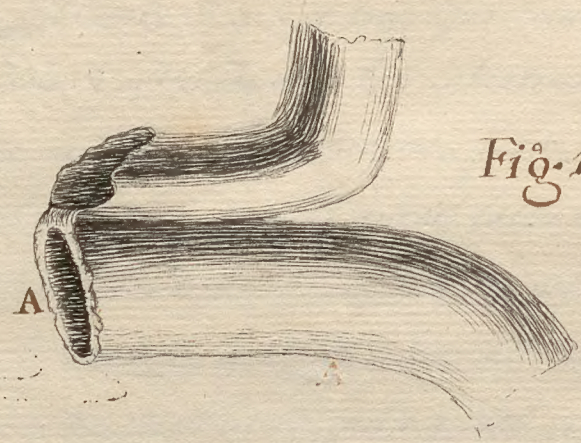
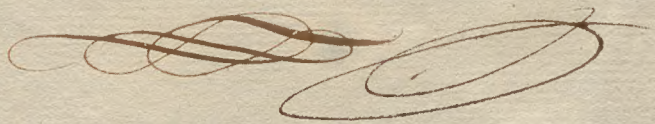


Fig. 1^{ere}.



l'intestin qui dans le premier instant formoit un bouclier A
comme on le remarque dans cette 1.^{re} figure. La forme
maintenant au coude B comme il est représenté dans la
2.^e figure. On doit donc observer que le coude de la
2.^e figure B opposé à la cicatrice. C. doit nécessairement
se prêter et garantir le canal des dangers du
retressissement, et son expansion devant arriver
nécessairement la malade ne sera pas plus exposée au
dangers de l'engorgement de cette partie que de toutes
les autres, d'où il paroît évident que de cette réunion
il ne s'ensuivra consécutivement aucun accident,
que de plus l'on n'est pas toujours autorisé dans les
grandes playes d'intestin de pratiquer la section
entière du canal lorsqu'une partie tient encore au tout,
car soit que ces accidents arrivent à la suite de la
gangrene, des brûlures, des playes d'armes à feu
ou celles d'armes blanches, la chirurgie fournit
toujours des secours aussi constants qu'avantageux
pour ceux qui ont le bonheur de guerir. s.



5. 3. 5.

A l'égard de la question de la justice, il est évident que la justice est une vertu qui consiste à rendre à chacun ce qui lui est dû. Elle est donc une vertu sociale, car elle ne peut exister que dans une société. Elle est aussi une vertu intellectuelle, car elle suppose une certaine connaissance des lois et des coutumes de la société. Enfin, elle est une vertu morale, car elle suppose une certaine volonté de bien faire. La justice est donc une vertu essentielle à la vie en société. Elle est la base de toute organisation sociale. Sans justice, il n'y a pas de société. La justice est donc la condition sine qua non de la vie en société. Elle est la pierre angulaire de toute civilisation. Elle est la garantie de la liberté et de la sécurité de tous. Elle est la condition de la prospérité et de la paix. La justice est donc une vertu qui doit être cultivée et pratiquée par tous les membres d'une société. Elle est la marque d'une civilisation avancée. Elle est la garantie d'un avenir meilleur. La justice est donc une vertu qui doit être au cœur de toute action humaine. Elle est la base de toute éthique. Elle est la condition de toute justice sociale. Elle est la garantie de la dignité de tous. La justice est donc une vertu qui doit être enseignée et pratiquée par tous les membres d'une société. Elle est la marque d'une éducation de qualité. Elle est la condition d'une vie meilleure. La justice est donc une vertu qui doit être au cœur de toute éducation. Elle est la base de toute culture. Elle est la condition de toute humanité. La justice est donc une vertu qui doit être cultivée et pratiquée par tous les membres d'une société. Elle est la marque d'une civilisation avancée. Elle est la garantie d'un avenir meilleur. La justice est donc une vertu qui doit être au cœur de toute action humaine. Elle est la base de toute éthique. Elle est la condition de toute justice sociale. Elle est la garantie de la dignité de tous. La justice est donc une vertu qui doit être enseignée et pratiquée par tous les membres d'une société. Elle est la marque d'une éducation de qualité. Elle est la condition d'une vie meilleure. La justice est donc une vertu qui doit être au cœur de toute éducation. Elle est la base de toute culture. Elle est la condition de toute humanité.